

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 301-305

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__301_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 7. — JUILLET 1913

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 18 JUN 1913

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 21 mai 1913. — Élection de sept membres titulaires. — Présentation de six membres titulaires. — Necrologie : J.-J. Kummer. — Distinctions honorifiques. — Correspondance et présentation d'ouvrages par M. le Secrétaire général. — Communication de M. P. Meuriot sur « le criterium de la population urbaine en France et à l'étranger ». — Communications de M. le Dr Jacques Bertillon sur « la natalité à Paris » et « la « mort-natalité dans les naissances gemellaires ». Discussion : M^{lle} de Pissargevsky, MM. du Roure, Mourre, Cadoux, Le Moigne, Juillerat, Roulleau, Delamotte, Barriol, Meuriot, Lescure, Bloch

La séance est ouverte à 21 heures sous la présidence de M. CADOUX, président, qui met aux voix le procès-verbal de la séance du 21 mai 1913 ; ce procès-verbal ne donnant lieu à aucune observation est adopté.

Sur la proposition de M. le PRÉSIDENT, l'assemblée prononce à l'unanimité l'admission, à titre de membre titulaire de MM. Pierre BAUDIN, HENNION, Léon REVILLON, Albert REVILLON, Lucien SAUPIAR, J.-C. CHARPENTIER, Dr Émile SAUVEZ, présentés dans la séance du 21 mai 1913.

M. le Président annonce qu'il a reçu les demandes de candidature suivantes au titre de membre titulaire :

M. Peter-Otto-Albert ANDERSEN, directeur de la Dette publique et chef de division au ministère des Finances du Danemark, à Copenhague, présenté par MM. Alfred Neymarck, Pierre Neymarck et Alfred Barriol.

M. René STOURM, membre de l'Institut, professeur à l'École libre des Sciences politiques, 218, boulevard Saint-Germain (VII^e), présenté par MM. D'Eichthal et Schelle.

M. BOUTILLIER, secrétaire général de la Compagnie des chemins de fer du Nord, 18, rue de Dunkerque (X^e), présenté par MM. Jules Bernard et Barriol.

M. le Dr FILLASSIER, chef de la Statistique municipale de la Ville de Paris, 1, avenue Victoria, présenté par MM. Desroys du Roure, March et Cadoux.

M. le Dr LEREDDE, 31, rue de la Béotie (VIII^e), présenté par MM. Cadoux et Barriol.

M. BOGARD, attaché à la revue *Finance-Univers*, 29, rue Francœur (XVIII^e).

La prochaine séance ne devant avoir lieu qu'en octobre, M. le Président propose, conformément aux précédents, de statuer sur ces demandes en fin de séance.

M. le Président annonce que par arrêté ministériel du 14 juin de M. le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, et sur la désignation de M. le ministre des Finances, M. Alfred Neymarck a été nommé membre du *Conseil supérieur des retraites ouvrières et paysannes* en remplacement de M. A. de Foville décédé, et que par arrêté, du 11 juin, de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Alfred Neymarck a été désigné pour représenter son département à la XIV^e session de l'*Institut international de Statistique*, qui aura lieu à Vienne du 9 au 15 septembre prochain. Avis de cette désignation a été donné à M. le ministre des Affaires étrangères qui en fera part au Comité d'organisation par la voie diplomatique.

Il adresse les félicitations de la Société à l'excellent Président qui cherche dans le travail une atténuation au chagrin et que tous souhaitent voir revenir bientôt.

M. le Président annonce le décès de l'un de nos membres associés, M. J.-J. **Kummer**, et se fait l'interprète de la Société pour adresser ses sincères condoléances au Bureau fédéral des assurances de Berne. On trouvera d'ailleurs dans le présent numéro une notice sur la vie de cet homme de science qui avait une réputation bien méritée dans le monde des actuaires.

Parmi les distinctions honorifiques publiées au *Journal officiel* du 6 juin, M. le Président a relevé avec plaisir le nom de M^{lle} de Pissargewsky, nommée officier d'Académie et il lui adresse les plus vives félicitations en la remerciant de participer si activement aux travaux de notre Société et de collaborer au *Journal (Vifs applaudissements)*.

Dans la correspondance, M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL signale une lettre du Comité central de Statistique de Russie remerciant la Société de Statistique de Paris des félicitations qu'elle lui a exprimées à l'occasion du cinquantenaire dudit Comité. Il lit une lettre de M. le D^r FELLNER qui a adressé ses vives condoléances au sujet de la mort de M. de Foville et envoyé des extraits de divers journaux dans lesquels est inséré le discours que notre collègue de Budapest a prononcé pour honorer la mémoire de notre regretté Président.

M. le Secrétaire général indique les nombreux ouvrages dont vient de s'enrichir la bibliothèque depuis la dernière séance et dont on trouvera la liste complète à la fin du présent Journal :

Les Statistiques si précieuses et si complètes de la Finlande et de la Suède, le *Victoria Year Book*, l'Annuaire statistique de la Hongrie, de l'État de Sao-Paulo, de la ville de Barcelone, de la ville de Varsovie ;

Le Censur de production du Commonwealth dû à notre savant collègue, M. Knibbs, etc. ; le Rapport du Bureau fédéral des assurances suisses.

Les ouvrages officiels français comprennent :

L'*Enquête de l'Office du travail sur l'industrie de la fleur artificielle*, les renseignements relatifs aux *contributions directes et taxes assimilées* dont quelques exemplaires sont mis gracieusement à la disposition des collègues, la *Statistique des logements à Paris*, la *Situation générale de l'Algérie*, la *Statistique des grèves en 1911* et l'*Annuaire Statistique de la France pour 1912* (exercice 1911).

Parmi les documents privés on peut signaler :

La seconde édition de l'ouvrage si documenté sur la *Vie des grandes capitales* de notre sympathique Président, M. G. Cadoux ;

Les *Résultats du Recensement de Cracovie* par M. Kumaniecki ; la *Régularisation du change espagnol*, par le ministre Juan Navarro Reverter ; *Le Juif errant d'aujourd'hui* par M. L. Hersch ; l'*Équation du change* et une *Contribution à la démographie à l'Eugénique* par le professeur C. Gini ; une étude intéressante sur la *ville de Rouen* par M. Levainville dont M. le colonel Bloch nous rendra compte ;

Le court mais magistral ouvrage de M. Yves Guyot qui vient de paraître sous le titre *A B C du Libre échange*.

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. MEURIOT pour sa communication sur « le critérium de la population urbaine en France et à l'étranger ». M. Meuriot fait

remarquer que son exposé n'apportera pas de nouvelles données statistiques, mais rentrera dans la catégorie des documents auxiliaires de la statistique en permettant de préciser le sens d'une expression fréquemment employée dans cette science.

La définition de l'expression « population urbaine » était plus facile pour l'antiquité et le Moyen Age que pour les temps modernes, attendu que cette population habitait toujours un territoire nettement délimité par des murailles. Aujourd'hui, le critérium servant à la définir est très différent selon les pays.

En France, après de longues hésitations, le critérium cherché a été définitivement fixé par l'ordonnance du 4 mai 1846. On considère comme population urbaine celle des agglomérations d'au moins 2.000 habitants, les agglomérations étant constituées, soit par des maisons contiguës, soit par des maisons que réunissent des parcs, jardins, chantiers ou autres enclos de ce genre. Le critérium est donc, chez nous, d'ordre exclusivement statistique et démographique.

Pour l'étranger, M. Meuriot distingue deux catégories d'États; ceux qui adoptent un critérium d'ordre statistique et ceux qui adoptent un critérium d'ordre historique ou politique. A la première catégorie appartiennent l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Italie. A la seconde, appartiennent la Hongrie, les Pays-Bas, les États scandinaves, la Russie, les États-Unis.

M. Meuriot indique avec son exactitude, sa précision et sa clarté habituelles les modalités qui différencient entre elles les applications faites de ces deux principes dans les divers pays.

Dans la dernière partie de son exposé, il montre quelle est la part des villes dans les variations subies par l'ensemble de la population, et quelles sont les catégories de centres qui, dans les principaux pays, exercent l'attraction la plus forte sur les milieux ambiants.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Paul Meuriot de sa communication, qui complète une série d'études très intéressantes sur la démographie urbaine. Il donne ensuite la parole à M. le D^r Jacques Bertillon pour une communication sur la natalité à Paris.

M. le D^r Jacques BERTILLON se propose d'étudier le phénomène par lequel le mouvement des naissances, loin de croître proportionnellement à la population parisienne, obéit à une tendance. Cependant, comme il le fait remarquer, le nombre de mariages augmente plus que proportionnellement. Quant au nombre des décès, il est resté presque stationnaire depuis un certain temps, ce qui revient à dire que la mortalité a beaucoup diminué.

Le D^r Jacques Bertillon étudie le phénomène d'abord dans les cinquante années 1861-1911, puis par périodes plus courtes.

Il voit dans les chiffres qu'il expose à ses auditeurs la preuve du parallélisme constant du mouvement des naissances par rapport à celui des décès. Il fait, d'autre part, cette remarque critique que, si les naissances de Paris l'emportent encore sur les décès, cependant, Paris ne contribue pas beaucoup à augmenter la population française. En effet, parmi les enfants nés à Paris chaque année, 16.000 environ sont envoyés en nourrice au dehors; de plus, beaucoup de Parisiens, une fois arrivés à la vieillesse, se retirent en province.

Le D^r Jacques Bertillon, après avoir fait ses recherches par période, les recommence par circonscriptions territoriales auxquelles correspondent à peu près les catégories sociales: il examine la natalité à Paris, par arrondissements, qu'il classe en six catégories, selon leur degré de richesse, celui-ci étant apprécié par des signes extérieurs. Ses calculs se résument dans le tableau suivant :

Arrondissements	Natalité	Mortalité
	Pour 1.000	
Très riches	10,4	10,0
Riches	13,3	12,3
Très aisés	13,9	14,0
Aisés	16,9	16,0
Pauvres	20,1	18,7
Très pauvres	21,5	21,3

L'écart entre les taux de natalité et ceux de mortalité est insignifiant en France. Cette situation, selon M. Bertillon, tient à ce que, dans la plupart des cas, toute naissance correspond à un décès et n'est rendue possible que par lui. Les décès étant plus nombreux dans les arrondissements pauvres, il en résulte que des naissances sont aussi plus nombreuses, de sorte que, dit le D^r Jacques Bertillon, il ne faut pas conclure des chiffres à une différence de principes entre la population des arrondissements très riches et celle des arrondissements pauvres.

M. le PRÉSIDENT remercie vivement, au nom de la Société, le D^r Jacques Bertillon, de son exposé très suggestif et déclare la discussion ouverte.

M. DU ROURE signale que les malades des environs de Paris sont soignés dans les hôpitaux parisiens et demande si les décès survenus dans ceux-ci sont compris par la statistique dans l'ensemble des décès parisiens.

Le D^r Jacques BERTILLON répond qu'ils font l'objet d'une statistique à part: Il ajoute que la dualité de résidence des habitants des arrondissements riches n'exerce qu'une influence négligeable sur le total des naissances et décès et que pour s'en assurer il a tenu compte des périodes où les absences, pour cause de villégiature, sont les plus nombreuses. — A une question de M. Charles MOURRE, il répond qu'il est impossible de tenir compte de la diversité de fortune existant entre habitants d'un même arrondissement.

M. CADOUX signale que la mortalité est énorme dans les arrondissements pauvres et déplore que le progrès réalisé, quant aux soins du jeune âge, n'ait pas encore exercé plus d'influence. Il souhaite que le D^r Jacques Bertillon apporte un jour à la Société une statistique du même genre où les résultats soient groupés par âges.

M. ROULLEAU insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à connaître les taux de mortalité, non seulement pour l'ensemble de la population, mais aussi par groupe d'âge, il demande si, dans ce cas, la progression du taux se ferait également sentir pour tous les âges, en passant des arrondissements riches aux arrondissements pauvres.

M. LE MOIGNE rappelle que beaucoup d'enfants trouvés sont élevés à Paris, à quoi M. Bertillon répond que leur séjour y est très court. Malgré la réserve que le conférencier a présentée au début, celui-ci ne croit pas que la mortalité des enfants en nourrice soit aussi énorme que le dit M. JULLERAT, ni que la diminution qui en résulte pour le taux de la mortalité à Paris soit très considérable.

M^{lle} DE PISSARJEVSKY demande si les naissances en province d'enfants issus de parents parisiens ne réduit pas à l'excès le taux des naissances parisiennes. Le D^r Jacques BERTILLON croit que ce nombre est de peu d'importance.

M. DELAMOTTE demande s'il y a vraiment corrélation entre le taux des naissances et celui des décès. M. BARRIOL estime qu'il n'y a pas lien de causalité entre les deux catégories de faits. Le D^r Jacques BERTILLON et M. Charles MOURRE soutiennent la thèse d'après laquelle la concomitance ou la succession constante révéleraient un lien de causalité.

M. MEURIOT discute la richesse du premier et du deuxième arrondissement.

MM. LESQUIRE et BLOCH demandent des renseignements complémentaires.

Conformément au désir de l'auditoire, M. le PRÉSIDENT, malgré l'heure avancée, prie le D^r Jacques Bertillon de vouloir bien présenter sa communication sur la mortinatalité dans les naissances gemellaires.

Le D^r Jacques BERTILLON rappelle les travaux de son père sur les naissances doubles, la constance des taux de sexualité dans les naissances gemellaires et les conclusions que son père en tirait à savoir que la similitude de sexe était la majorité.

M. Bertillon rappelle ensuite ses propres travaux de 1897 sur le même sujet : les résultats auxquels il est arrivé concernant l'influence de l'âge de la mère, de l'antériorité des naissances, etc.

Il signale que la mortinatalité est plus forte dans les naissances gemellaires de même sexe que dans les naissances gemellaires bissexuées.

Les constatations qu'il a faites à l'étranger sont semblables à celles qu'il avait notées en France.

Il soumet à la Société un calcul tendant à délimiter la catégorie de naissances gémellaires donnant lieu à un excès de mortalité

M. le PRÉSIDENT remercie le D^r Jacques Bertillon d'avoir bien voulu fournir un nouvel effort à une heure aussi avancée et met aux voix les candidatures qui avaient été annoncées au début de la séance. L'assemblée prononce l'admission comme membre titulaire de MM. Peter Otto Albert ANDERSEN, René STOURM, BOUTILLIER, le D^r FILLASSIER, le D^r LEREDDE, BOGARD.

La séance est levée à 23^h 10.

Le Secrétaire général,
Alfred BARRIOL.

Le Président,
Gaston CADOUX.
